

## 2ème dimanche du Temps Ordinaire

Frères et sœurs, j'entends encore parfois dire que l'ancien testament est violent et que c'est la venue de Jésus et le nouveau testament qui nous révèle le Dieu d'amour. C'est vrai que la plénitude du visage d'amour et de tendresse de Dieu est dévoilée par Jésus et dans tout le nouveau Testament. Pourtant, si Dieu aime l'humanité d'un tel amour, c'était déjà vrai dès l'origine. Mais l'humanité n'était, elle, pas prête à l'entendre. La Révélation de Dieu comme Epoux, tout comme celle de Dieu-Père n'a pu se faire qu'après des siècles d'histoire biblique. Au début de l'Alliance entre Dieu et son peuple, cette notion aurait été trop ambiguë. Les autres peuples ne concevaient que trop facilement leurs dieux à l'image des hommes et de leurs histoires de famille. Dans une première étape de la Révélation, il fallait donc déjà découvrir que Dieu est le tout-Autre, l'unique, le Transcendant, tout différent de l'homme et non la projection de ses phantasmes. Mais Tout Autre fait alliance avec le peuple d'Israël. Et on va découvrir peu à peu que le langage le plus approprié pour dire cette alliance va être le langage de l'amour. Osée, au 8<sup>e</sup> siècle dira de la part de Dieu : « tu m'appelleras mon mari... je te fiancerai à moi pour toujours... dans l'amour, la tendresse, dans la fidélité. » (Os 2,18.21).

5 siècles avant Jésus : Le prophète Isaïe écrit le texte que nous avons entendu. Il ne manquait pas d'audace ! A deux reprises, dans ces quelques versets, il a employé le mot « désir » (au sens de désir amoureux) pour traduire les sentiments de Dieu à l'égard de son peuple. Les mots « ma préférée » et « préférence » sont trop faibles ; il faudrait traduire : On ne t'appellera plus « la délaissée », on n'appellera plus ta contrée « terre déserte », mais on te nommera « ma désirée » (littéralement mon désir est en toi) (bis) « on nommera ta contrée « mon épouse », car le SEIGNEUR met en toi son désir et ta contrée aura un époux ».

C'est une véritable déclaration d'amour ! Un fiancé n'en dirait pas plus à sa bien-aimée. Tu seras ma préférée, mon épouse... Tu seras belle comme une couronne, comme un diadème d'or entre mes mains... tu seras ma joie... Et pour cette déclaration, il utilise toute la poésie dont l'amour rend capable. La bible est aussi un texte beau, la forme ajustée au fond.

Notre foi, notre prière, mes frères, consiste à nous laisser prendre et bercer par ces déclarations d'amour de Dieu, jusqu'à en découvrir la réalité dans nos vies, réalité présente et réalité promise dans l'espérance.

Dans son Evangile, saint Jean nous dit en ce jour : « Tel fût le commencement des signes que Jésus accomplit » ; signe posé au cours d'un mariage, de noces. Nous sentons tout de suite la force symbolique de ce signe qui ouvre la mission de Jésus et qui en prédit tout le sens de l'Evangile qui s'ouvre. Revenons sur cette petite phrase : « Tel fût le commencement des signes que Jésus accomplit ».

Les signes sont la manière de saint Jean de parler des miracles. Les signes n'ont pas d'importance en soi mais par ce qu'ils donnent à voir, ce qu'ils révèlent, pour éveiller la foi de celui qui voit. : ce signe de Cana nous est donné pour notre foi.

Jean dit : « tel fût le commencement des signes ». Ce terme « Commencement » désigne le début de la mission de Jésus bien sûr. Mais ce mot commencement évoque autre chose pour nous, rappelez-vous : « Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre ». Nous voici devant un nouveau commencement, et plus précisément devant une nouvelle création, ou devant l'accomplissement de la création : Dieu a commencé de créer le monde pour pouvoir y commencer une histoire d'amour avec l'humanité, avec son peuple et avec chacun de nous. Au terme de la première création, le 6<sup>e</sup> jour, Dieu créa l'homme et la femme à son image, et il s'en réjouit beaucoup. Aujourd'hui, Jésus participe à des noces, et ce repas de noces évoque à lui tout seul le grand mystère du projet de Dieu qui était un projet d'alliance, un projet de mariage. Jésus vient donner des signes de cet aboutissement, de cet épanouissement, de cet accomplissement de l'histoire en sa personne. En ce sens Marie n'est pas appelée par son prénom, mais « femme » ou « mère », de manière impersonnelle. Jean nous la présente comme la nouvelle Eve, la femme des temps nouveaux. En ce sens aussi Jésus ne fait pas que distribuer du vin comme il le fera du pain et des poissons, il crée ce vin. Et pas à partir de rien mais de l'eau qui est symbole de la première alliance surpassée par la nouvelle. Oui, la fête des noces de Dieu avec l'humanité débute là, et elle est une nouvelle création.

Tant de fois, et hier encore, lorsque j'écoute des personnes qui ont fait réellement l'expérience de l'amour de Dieu, j'entends cette réalité d'une nouvelle création, d'une vie radicalement nouvelle. L'eau devient vin.

Mais ce signe n'est qu'un signe qui renvoie à un autre signe. Cet accomplissement en appelle un autre. Ce signe du repas de noces nous renvoie au sacrement d'un autre repas, le repas eucharistique. Une autre petite phrase de notre évangile peut nous guider vers la profondeur de cet événement, c'est l'altercation qui il y a entre Jésus et Marie. « La mère de Jésus lui dit « Ils n'ont plus de vin ». Jésus lui répond : « Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue ». En grec, on lit « Qu'y a-t-il pour toi et pour moi ? » En fait, Jésus dit à sa mère : « Tu ne peux pas comprendre ! ». Devant la pénurie des hommes, le voilà plongé au cœur de sa mission, et du dilemme qui l'accompagnera tout au long de sa vie : « Qu'est-ce qu'être fils de Dieu ? Et comment remplir sa mission de sauveur ? » Ses préoccupations sont au-delà du problème matériel du manque de vin : il est tourné vers sa mission qui est d'accomplir les noces.

Jésus répond par cette formule énigmatique : « Mon heure n'est pas encore venue ». Oui, Cana est le début des signes. Mais l'heure de Jésus, c'est le moment où le projet de Dieu sera définitivement accompli en Lui. Jésus nous révélera au terme de cet évangile que son Heure est celle de la Passion et de la Résurrection, la victoire de l'amour de Dieu sur tout mal et sur toute mort. L'accomplissement est la vie nouvelle de Ressuscités qui déjà coule en nous comme un vin de noce.

Frères et sœurs, avons-nous fait l'expérience du passage de l'eau au vin ? D'une vie et d'un bonheur naturels à la joie des béatitudes, la joie reçue de Dieu ? Les jarres que l'on remet d'eau symbolisent les rites religieux et la loi. Sommes-nous passés de l'eau d'une religion un peu légaliste à la folie de l'amour que Dieu répand dans nos cœurs ?

Notre monde ne connaît-il pas la tristesse d'une vie sans vin ? « Au pain et à l'eau » pour avoir refusé le vi de la proximité de Jésus ? A travers nos vies, nos contemporains n'ont-ils pas parfois l'impression –ou est-ce un présupposé - que l'eau est de notre côté et le vin du leur, du côté de la vie du monde ? Notre responsabilité est grande de nous laisser rejoindre par l'Époux et de témoigner de l'ivresse de sa présence.

*Frère Eric*